

# HOMÉLIES POUR NOVEMBRE 2009

Lionel Pineau ptre

**1er novembre 2009**

**LA TOUSSAINT B**

**Apocalypse 7,2-4.9-14**

**Psaume 23**

**1 Jn 3,1-13**

**Matthieu 11,28**

**NON DISPONIBLE**

**8 novembre 2009**

**32<sup>e</sup> DIMANCHE B**

**1 Rois 17,10-16**

**Psaume 145**

**Hébreux 9,24-28**

**Marc 12,38-44**

## **L'OBOLE DE LA VEUVE**

Le livre des Rois souligne avec insistance combien il est nécessaire que le roi soit fidèle à Dieu. Une telle fidélité est source de prospérité nationale, alors que l'idolâtrie conduit inévitablement à la catastrophe, selon les grands prophètes bibliques. L'un d'eux, Élie, luttait contre les cultes idolâtriques cananéens. On le rencontre chez la veuve de Sarepta en faveur de qui il multiplia miraculeusement la farine et l'huile (IR 11, 1-24). Jésus, dans son commentaire à la synagogue de Nazareth, rappellera la bonté de cette femme envers le prophète.

**Psaume 145** : Dieu soutient la veuve et l'orphelin. Le psalmiste attire l'attention sur les attitudes et les fonctions de Dieu en faveur des malheureux de toutes sortes: les opprimés, les affamés, les prisonniers, les aveugles, les étrangers, la veuve et l'orphelin. La liturgie a établi un lien entre ce Psaume et la pauvre veuve dont Jésus a loué le don, une obole, une bien modeste offrande. Pour Jésus, la valeur du don ne se mesure pas en terme d'argent, car c'est la générosité du cœur que Dieu regarde. Certains donnent à Dieu de leur superflu, ils ne donnent donc que peu, puisqu'ils ne se privent de rien. Avec ses deux pièces, la veuve donne toute sa vie. Tel est le véritable don aux yeux de Dieu.

**Hébreux 9, 24-28** : le Christ s'est offert une fois pour toutes. L'auteur de la Lettre aux Hébreux insiste sur le caractère efficace et définitif du sacrifice du Christ en utilisant à plusieurs reprises la formule "*une fois pour toutes*". Jésus est entré une

fois pour toutes dans le lieu saint (9, 12) et il a offert une fois pour toutes son propre sang pour le pardon des péchés (1,21; 9, 26; 10, 10). L'auteur de la Lettre évoque avec réalisme la difficile condition des croyants dans le monde et précise le but de l'oeuvre du Christ; par sa mort, il a rendu possible ce qu'aucun sacrifice humain n'avait pu accomplir. Aussi les croyants sont-ils invités à prendre place dans la grande foule des témoins de Jésus-Christ qui nous a apporté la grâce du salut éternel.

Tous ces textes bibliques nous interpellent sur notre manière de vivre et d'être, et non seulement de donner et de posséder. Quant à Jésus, il prend ses distances à l'égard du culte officiel de son temps. Il se méfie des scribes et de leur religion en laquelle il voit une ambition et une volonté d'ostentation: "Ils veulent occuper les premières places, ils font preuve d'hypocrisie en affectant de prier longuement et en dévorant le bien des veuves (Évangile).

Jésus, au contraire, offre le seul sacrifice authentique, un sacrifice personnel et spirituel. "Il est entré au ciel et se tient pour nous devant la face de Dieu, en s'offrant une fois pour toutes (2<sup>e</sup> Lecture). La vraie manière pour nous de participer à cette offrande spirituelle est de nous offrir nous-mêmes. La pauvre veuve en est un exemple. Le Christ est l'exemple parfait. Participer à l'Eucharistie, c'est d'entrer dans le sacrifice de Jésus et nous donner nous-mêmes avec lui et comme lui. C'est le plus sûr moyen d'éviter le risque de l'hypocrisie et de l'ostentation qui guette toute pratique religieuse. Depuis des siècles, l'Eucharistie rassemble les croyants qui donnent de leur nécessaire, qui portent à manger et à boire aux autres. "Dans leur vie tu nous procures un modèle, dans la communion avec eux un appui" (Préface des Saints). Dans nos célébrations eucharistiques, Dieu ne regarde pas l'extérieur, mais les dispositions du coeur. Il ne porte pas attention à nos habits ni à ce que nous déposons dans le panier au moment de la quête. Il regarde plutôt la qualité de notre amour et même nos fautes que nous lui demandons de nous pardonner.

**Pardonne-nous nos offenses  
comme nous pardonnons aussi  
à ceux qui nous ont offensés**

**L**a cinquième demande du Notre Père présuppose un monde où il y a des offenses - offenses des hommes les uns envers les autres, offenses envers Dieu. Toute faute entre des hommes comporte d'une façon ou d'une autre une violation de la vérité et de l'amour, et s'oppose ainsi à Dieu, qui est la Vérité et l'Amour. Le dépassement de la faute est une question centrale de toute existence humaine. L'histoire des religions gravite autour de cette question. La faute appelle la vengeance, et ainsi se crée une escalade de l'endettement où le mal de la faute ne cesse de croître et dont il devient de plus en plus difficile de sortir. Par cette demande, le Seigneur nous dit : la faute ne peut être dépassée que par le Pardon, et non par la vengeance. Dieu est un Dieu qui pardonne, parce qu'il aime ses créatures. Mais le Pardon ne peut entrer et agir que dans

celui qui, lui-même, pardonne.

Le thème du Pardon traverse tout l'Évangile. Nous le rencontrons tout au début du Sermon sur la montagne, dans la nouvelle interprétation du cinquième commandement, où le Seigneur nous dit : « Donc, lorsque tu vas présenter ton offrande sur l'autel, si, là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande là, devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite viens présenter ton offrande » (Mt 5, 23-24). Celui qui n'est pas réconcilié avec son frère ne peut se présenter devant Dieu. Le devancer dans le geste du Pardon, aller vers lui, telle est la condition pour rendre un juste culte à Dieu. À ce sujet, on pense spontanément que Dieu lui-même, sachant que nous, les hommes, nous étions rebelles et en opposition avec lui, est sorti de sa divinité pour venir à notre rencontre et pour nous réconcilier. Nous nous souviendrons qu'avant le don de l'Eucharistie, Jésus s'est agenouillé devant ses disciples et il a lavé leurs pieds sales, il les a purifiés par son humble amour. Au centre de l'Évangile de Matthieu (cf. 18, 23-35), se trouve la parabole du serviteur sans pitié. À ce haut dignitaire royal a été remise la dette inimaginable de 10 000 talents (c'est -à-dire soixante millions de pièces d'argent) ; et lui-même n'est pas prêt à remettre la somme comparativement dérisoire de 100 pièces d'argent. Quel que soit ce que nous avons à nous pardonner, quoi que ce soit, c'est peu de chose par rapport à la bonté de Dieu qui nous pardonne. Et tout à la fin, nous entendons, venant de la croix, la prière de Jésus : « Père, pardonne-leur: ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23, 34).

RATZINGER, J., (Benoît XVI), *Jésus de Nazareth*, pp. 181,-182.

**15 novembre 2009**  
**33<sup>e</sup> DIMANCHE B**

**Daniel 12,1-3**  
**Psaume 15**  
**Hébreux 10,11-14,18**  
**Marc 13,24-32**

## **LE RETOUR DU FILS DE L'HOMME**

Le livre de Daniel raconte d'abord l'expérience de quatre jeunes juifs emmenés en exil par le roi Nabuchodonosor de Babylone et qui demeurèrent fidèles à Dieu. Dans une seconde partie (ch 7 à 12) le livre rapporte quatre visions accordées par Dieu à Daniel. Ces visions prophétiques manifestent que tous les événements sont dans la main de Dieu et que le monde va vers la réalisation du Royaume de Dieu, malgré le triomphe momentané des puissances du mal. Reprenant la grande idée d'Isaïe, à savoir que le "Saint d'Israël" règnera un jour sur ceux qui auront accepté de participer à sa sainteté, l'auteur de Daniel envisage un Royaume composé de ceux qui auront souffert pour la justice (7, 13). La question de la fin du monde se

pose avec acuité, encore aujourd'hui. Est-ce une question de jour, de semaines ou d'années? Peu importe. Le moment choisi pour le jugement dernier est connu de Dieu seul. Aux humains, il appartient de s'y préparer en se purifiant et en restant fermement attachés à Dieu. Quant à l'expression "Fils d'homme", elle sera reprise par Jésus pour insinuer sa messianité transcendante (Mt 26, 64).

**Psaume 15** : ton ami ne verra pas la corruption. C'est la joie de celui que Dieu a délivré de la mort. Dans sa foi, le psalmiste affirme que la vie dépasse les horizons terrestres: "Tu ne peux, Seigneur, m'abandonner à la mort ni laisser ton ami connaître la corruption (v 10). Le psalmiste préfigure Jésus qui réalise en plénitude les aspirations spirituelles du croyant. Le seul, effectivement, qui puisse dire ce Psaume, c'est le Christ ressuscité et vainqueur de la mort. L'Eucharistie contient le secret de cette Vie victorieuse de la mort que nous a acquise le Christ ressuscité. Oui, notre sort est merveilleux; quand nous nous rassemblons pour faire Eucharistie, nous rendons grâce à Dieu pour ce grand mystère de notre foi: l'Eucharistie, don de Dieu pour la vie du monde et pour le bonheur de l'humanité.

**Hébreux 10, 11-18**: Jésus a offert un sacrifice unique qui efface les péchés du monde. Par sa mort et sa résurrection, le Christ a rendu possible ce qu'aucun autre sacrifice ne pouvait accomplir. Le Fils de l'homme reviendra, nous promet saint Marc (13, 24-3<sup>2</sup>). Quand tout semble s'écrouler, l'heure est plus que jamais à l'espérance. Nous ne sommes pas loin de l'avènement du Royaume (12,34). Jésus l'a annoncé à travers la parabole de la vigne et du pain qu'il a multiplié en faveur de la foule affamée: "Je suis la vraie vigne"(Jn 15, 1); "Je suis le Pain vivant descendu du ciel" (6, 34-35). Jésus donne ainsi au vin et au pain une interprétation clairement eucharistique. Dans la *Didachè* (vers l'an 100), on prie sur le pain destiné à l'Eucharistie : "Comme ce pain rompu, d'abord dispersé sur les montagnes, a été recueilli pour devenir un, qu'ainsi ton Église soit rassemblée des extrémités de la terre dans ton Royaume".

Rêver d'une Église transparente du message de l'Évangile est un idéal qui ne sera jamais totalement atteint par les individus et les communautés. Mais lorsque l'espérance chrétienne habite le coeur des fidèles, on peut rêver d'une Église rayonnante d'Évangile. Quelle image nous faisons-nous aujourd'hui de l'Église, cette institution millénaire en perte de crédibilité en bien des milieux?

## **J'AI RÊVÉ D'UNE ÉGLISE** **François CHAGNEAU**

*J'ai rêvé d'une Église  
qui était sans poussière  
et qui avait abandonné  
les formes du passé,  
les gestes d'autrefois.*

*J'ai rêvé d'une Église  
pour qui comptait encore  
l'avenir de Dieu,  
réalisable aujourd' hui  
dans la pâte des hommes.*

*J'ai rêvé d'une Église  
qui criait l'injustice  
quand il fallait crier,  
j'ai rêvé d'une Église  
qui savait tout comprendre  
qui savait tout aimer.*

*J'ai rêvé d'une Église  
pour qui Dieu n'était rien  
qu'inlassable quête,  
et qui cherchait en terre à terre  
le visage du Christ.*

*J'ai rêvé d'une Église  
qui ne se cachait pas  
derrière un voile de piété,  
qui dans sa nudité  
portait la vérité.*

*J'ai rêvé de moi-même  
à la recherche de moi-même,  
découvrant Dieu,  
dans une Église peuplée d'hommes »*

(Quel est ton nom?, Desclée, pp. 134-135)

**22 novembre 2009  
CHRIST, ROI DE L'UNIVERS B**

**Daniel 7,13-14  
Psaume 92  
Apocalypse 1,5-8  
Jean 18,33b-37**

**NON DISPONIBLE**